



Paris, le 29 novembre 2011

Chers lecteurs du *Monde*,

*Nous sommes pleinement conscients du désagrément occasionné par la non-parution de votre quotidien.*

*Dans un contexte où la presse écrite souffre, le besoin d'analyses et d'informations fiables est indispensable pour comprendre un monde en bouleversement et en crise et pour suivre une actualité particulièrement dense.*

Le quotidien daté du 30 novembre n'est pas sorti de son imprimerie d'Ivry-sur-Seine.

Lecteurs du *Monde*, quotidien majeur de la presse française, vous êtes pour le moins contrariés par cette situation, surtout que cette absence fait suite à quatre jours de non-parution en octobre et risque malheureusement de se prolonger.

Les salariés de l'imprimerie sont, tout comme vous, très attachés au journal *Le Monde* et pas seulement parce qu'il constitue leurs emplois.

Ils le lisent et l'apprécient pour la qualité de ses articles, l'étendue de ses analyses et le pluralisme qu'il fait vivre.

Mais la nouvelle direction se moque de cela, comme elle se moque des salariés.

Depuis Hubert BEUVE-MÉRY les différentes équipes syndicales ont su, au fil du temps, avec Messieurs FONTAINE et COLOMBANI, négocier et trouver un terrain d'entente pour que le titre et l'entreprise poursuivent leur route et se développent. Une situation comme celle que nous vivons aujourd'hui ne s'est jamais produite.

À ce jour, l'imprimerie réalise deux quotidiens : *Les Échos* en plus du *Monde*. Son effectif est de 240 salariés titulaires.

.../...

*Les Échos* veulent quitter l'imprimerie en novembre 2012 à la suite d'un conflit inter-patronat, pour lequel les salariés ne portent aucune responsabilité.

Ce départ entraînerait d'importantes réductions d'effectifs.

Mais plus encore, c'est le projet industriel des actionnaires pour *Le Monde* - Messieurs BERGÉ, PIGASSE et NIEL - qui porte des coups terribles à l'emploi et ferait chuter les effectifs à environ 70. Oui, actuellement 240 ; 70 dans un an.

Les salariés qui n'ont pas voulu fabriquer votre journal aujourd'hui refusent le choix industriel de la direction qui peut mettre en péril sa bonne sortie, à l'heure et sur tout le territoire.

Mais les salariés n'ont pas le pouvoir. Ce sont les actionnaires qui sont les propriétaires et qui décident.

Dans ce schéma industriel qu'ils critiquent, les salariés et leurs représentants font des propositions et veulent voir maintenus les emplois indispensables.

C'est sur ce point que porte le conflit : quelques emplois certes, mais indispensables à un fonctionnement correct de l'imprimerie.

La direction refuse de bouger pour se rapprocher de la partie ouvrière et trouver un accord.

Nous défendons l'emploi, alors que le chômage et la pauvreté progressent. Nous défendons la qualité du journal *Le Monde* et l'avenir de la culture du papier.

Vous pouvez, comme certains d'entre vous l'ont fait le mois dernier en écrivant au médiateur du *Monde*, nous aider à trouver la solution en demandant à la direction de votre journal de reprendre les discussions et de conclure.

Vous pouvez refuser les idées toutes faites et fausses d'ouvriers du Livre privilégiés, dépassés et fermés à toute idée de modernisation.

Les salariés de l'imprimerie sont, comme tous les autres, inquiets mais aiment leur travail et sont désireux de le voir, ainsi qu'eux-mêmes, respecté.

Ensemble, nous pouvons faire *Le Monde* tous les jours.

Le Syndicat général du Livre et de la Communication écrite